

D'un passage de vent, l'absence

Francine Minguez

Numéro 76, 2007

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/5360ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (imprimé)

1920-812X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Minguez, F. (2007). D'un passage de vent, l'absence. *Brèves littéraires*, (76), 83-85.

FRANCINE MINGUEZ

D'UN PASSAGE DE VENT, L'ABSENCE

D'un passage de vent,

l'absence, par saccades
réaffirme qu'elle n'est pas
ceci ou cela en mémoire, la voix
tournée vers ailleurs, chemin spectral
plein de reflets, cohorte de figures oubliées
pour faire image, retenir
les petites pentes en fous paragraphes
comme cailloux qui poussaient, dans le conte,
vers la maison, ici dans le seul instant.

Des nœuds dans la forêt xérique,
l'obsidienne aiguisant les regards
braises intemporelles et des tresses.

En quelque sorte, le miel brûlant
patine chacune des formes tourbillonnantes.
Une façon de se refermer, paupières
rideaux papillons épieux de couleurs.
Tu dormais, j'imagine.

Dans des glaciers erratiques
dans tout l'effritement, le sel perdu
aux essences jeunes de vanille.
Branches mouvantes, étalements,
personne de granit
danse au lasso
dans la selva dense, jours de piste.

Sculpture éconduite des os,
être chair, vivant et robuste
en son insignifiance
fine finie.
Mourir en donnant des bonbons.

(Quel été indien ? Fête sauvage, allégorie dans l'aléa,
comme chaque automne, dans la rouge évanescence,
les débordements rubis qui mènent au froid :
vagues chaudes, échevelées.
Ici, capitale perdue, sèchement.)

Alzheimer magma

Le temps parfait les contours
pendant qu'il les érode.
Grise, l'érosion, des enivrements
fixe le regard au fil d'immeubles
bleus sans déploiement, comme
des proies solides. Il y a bien
des pauses respiratoires, syllabes d'acier,
adjectifs mordant les mots pour
détruire le flux pendant que
bébés vieillards s'oublent, bouche bée,
dans les mêmes flammes,
s'endorment, repus, dans les
phrases qui transportent peu ;
babioles, éboulis, petits à-côtés,
hommes perdus cognant sur les galets
trou noir dans les poches,
grand vide, indécision, contre
les murs infinitifs, les pensées

éboulis, hors de toute logique du vivant,
 une traversée où le roman-fleuve a coulé,
 les fautes, bavures, les pertes
 d'intérêt capital de l'animal sans aiguilles, sans plus.

Paquets de bruits, trébuche l'intelligence
 la plus aiguë de toutes; plus de midi,
 plus d'heure, de symphonie, plus de
 reflets, hors d'ordre des grandeurs
 plus d'écuelle, accords captifs dans
 la mémoire. Gorge résiste, syntaxe râpeuse
 trous blancs, silence de tous les pins,
 les flamboyants trament une histoire
 où l'on ne dort plus, fantôme,
 les hautes vagues survivent, état second,
 affleure parfois une larme égarée
 un fulgurant nom propre,
 l'animal épuisé replonge dans la guerre
 dans la fatigue des tempes,
 dans le goutte à goutte qui déracine
 jusqu'aux os, au centre du centre
 des mots perdus, alcools et fumées
 désirs, présences, feux farfelus,
 magma, malstrom définitif.